LA VOGUE,

VAUDEVILLE

A GRAND SPECTACLE,

PAR MM. FRANCIS, JOUSLIN DE LA SALLE ET MAURICE ALHOY,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE St.-MARTIN, LE 6 OCTOBRE 1825.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,

CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,

Au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard St.-Martin.

N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1825.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA VOGUE.	Mlle CORALY.
LE CAPRICE, père de la Vogue.	M. SIGNOL.
BÉLISAIRE	M. FARGUEIL.
LE GASTRONOME	
TRAGI-COMICO.	
LE MAÇON	M. PIERSON.
LE BENÉFICIAIRE.	
VULCAIN.	M. DUMAS.
PUBLICOLA	M. JEMMA.
FREDERIC	M. MOESSARD.
ROBIN DES BOIS.	
BRUTUS	M. VISSOT.
LE VAUDEVILLE	Mlle ELISA.
LA DANSEUSE	
UN PAGE.	Mlle STEPHANIE.
UN PETIT SAVOYARD . .	Mlle Ch. BORDES.
Troupes de Romains.	
Figurans, Figurantes.	

BRITISH MUSEUM

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4

Digitized by Google

LA VOGUE,

VAUDEVILLE A GRAND SPECTACLE.

Au lever du rideau, on aperçoit quatre cohortes de Romains, l'une portant l'étendard des claqueurs, sur lequel on voit deux mains en croix; l'autre, celui des pleureurs, parsemé de larmes; ceux des chatouilleurs et des rieurs, sur lesquels on lit : CHATOUILLEURS ET RIEURS. *On relève les divers postes.)*

SCÈNE PREMIÈRE.

COHORTES DE CLAQUEURS, RIEURS, PLEUREURS ET CHATOUILLEURS.

Les quatres cohortes défilent sur l'air du Mâçon (Vieillard d'Ivry), et vont occuper leurs différens postes. On aperçoit Brutus et Publicola.

UN CLAQUEUR.

A vos postes, amis; notre général s'avance, le vaillant Publicola et son lieutenant Brutus.... Les voici. (*Les cohortes se rangent, et présentent leurs drapeaux sur le passage de Publicola et de Brutus.*)

SCÈNE II.

LES MEMES PUBLICOLA, BRUTUS.

(*Ils portent la tunique et le casque romains.*)

PUBLICOLA.

Avant que de l'aurore un rayon bienfaiteur
Vienne de ce palais saluer la hauteur;

Digitized by Google

Dans l'île des succès tandis que tout sommeille,
Et que de nos romains l'élite seule veille;
Quand tous les concurrens n'attendent que le jour
Pour venir présenter leurs vœux et leur amour;
Dis-moi, mon cher Brutus, mon confident, mon frère,
Toi dont le seul coup-d'œil enflamme le parterre,
Toi qui tiens dans tes mains le destin des acteurs,
Et qui sais soutenir les plus faibles auteurs,
Qui crois-tu que la Vogue ait, dans cette journée,
Choisi pour embellir sa noble destinée?

BRUTUS.

Ma foi je n'en sais rien, et je m'en occupe peu. Le gouverneur de cette île, le père Caprice, est le bonhomme le plus bizarre qui ait jamais existé. La princesse la Vogue sa fille ne l'est pas moins que lui... Jeune, coquette et étourdie comme un enfant, elle s'amuse souvent de rien; son père la promet à tout le monde, et elle se jette à la tête du premier venu.

PUBLICOLA.

Cependant il est intéressant pour nous de savoir qui aura la vogue.

BRUTUS

Que nous importe? Mais dis-moi, notre armée est-elle au grand complet?

PUBLICOLA.

L'élite de la troupe, en ces lieux réunie,
N'attend que le signal pour servir la patrie.
Les corps de nos claqueurs au milieu sont placés;
Pleureurs et pleurnicheurs, aux postes avancés;
Plus loin, sont des rieurs les cohortes fidèles,
Et tous nos chatouilleurs occupent les deux ailes.
Là tu vois Spartacus, Septimus et Galba,
Horatius Coclès, Mucius Scévola.
Ce sont tous vieux soldats, couverts de cicatrices,
Et leurs habits rapés attestent leurs services.
De ce côté, Tullus Servile et Décius,
Le fougueux Scipion, le prudent Fabius;
Enfin, de nos Romains tu vois les plus grands hommes.

BRUTUS.

Rome n'est plus dans Rome; elle est toute où nous sommes.

Digitized by Google

PUBLICOLA.

C'est bien vrai ; mais je crains cependant que le mérite ne reprenne sa force et son autorité, et qu'il ne nous joue un mauvais tour.

BRUTUS.

Allons donc, sois sans inquiétude... Le Mérite, qui gouvernait l'île des succès, a été déchu de tout son pouvoir. Par pitié, on a bien voulu lui laisser ici un modeste asile.... ; voilà sa cabane.... ; il est sur la paille.... Mais, Dieu me pardonne, il a déménagé!..... La maison est à louer.... Il y aura peu d'amateurs.

PUBLICOLA.

Quelques journaux persistent aujourd'hui à vouloir le soutenir. Plusieurs de ces messieurs et de ces dames sont très-bien en cour près de la princesse... Leur influence fera tout... Il donneront la vogue à qui leur plaira.... Le Mérite a des droits.

BRUTUS.

A d'autres !... Il n'est plus sur les rangs.

PUBLICOLA.

Qui sait ?...

BRUTUS.

Air : *Au temps heureux de la chevalerie.*

Va, le talent, mon cher ami, se lasse
De réclamer ici-bas la faveur,
Et de la vogue aisément il se passe.
Il est craintif et peu solliciteur ;
Dans une lutte il ne gêne personne :
On l'éconduit ; il ressemble vraiment
A ce plaideur dont la cause est fort bonne,
Et qui n'obtient jamais un jugement.

Et d'ailleurs imitons la prudence du sage,
Et ne décidons point entre Rome et Carthage!
(*En dehors*). Le gouverneur !...

PUBLICOLA.

Aux armes !

Les claqueurs, rieurs, pleureurs et chatouilleurs vont se mettre en haie vis-à-vis la porte du palais.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, LE CAPRICE, LE CAPITAINE DES GARDES, PAGES, ÉCUYERS, etc.

(*Une salve d'applaudissemens quand le gouverneur paraît.*)

LE CAPRICE.

Assez, assez; vous me brisez le tympan. Que messieurs les courtisans se fassent claquer tant qu'ils voudront; quant à moi, je hais le bruit.

PUBLICOLA.

Monseigneur, le respect l'usage, le dévouement....

LE CAPRICE.

C'est bon : je veux bien croire à tout cela; mais je vous tiens quitte d'avance de vos applaudissemens, et je veux qu'à l'avenir, soit que j'entre, soit que je sorte, on contienne sa joie. Il y a temps pour tout.

Air : *Jeune imprudent ne vois-tu pas.*

Moi, je reçois avec plaisir
Les marques de votre indulgence,
Quand je fredonne en mon loisir.
L'ariette ou bien la romance.
J'accepte vos généreux soins;
Je crois bien que ma voix vous touche :
Applaudissez-moi, mais du moins,
Attendez que j'ouvre la bouche.

PUBLICOLA.

Monseigneur, vos ordres seront respectés.

LE CAPRICE.

Je l'entends bien comme ça. Vous prendriez mal votre temps pour me contrarier; car je vous avouerai qu'il ne s'agit rien moins que de vous licencier tous.

PUBLICOLA.

Nous licencier, monseigneur!... Quoi! dans le moment où nous venons de remporter tant de victoires signalées.

LE CAPRICE.

Je sais qu'on vous a des obligations; mais mon prédécesseur, le Mérite, a renié plusieurs de vos succès; et

Digitized by Google

nie les droits qu'ils croient avoir à la Vogue, ma fille chérie, la cabale seule....

PUBLICOLA.

Monseigneur, c'est vous-même qui avez voulu....

LE CAPRICE.

Si je l'ai voulu, je ne le veux plus; tout le monde est d'accord que je puis me passer de vous. Mes conseillers intimes la Pandore, le Corsaire, le Frondeur, le Courrier, la Lorgnette, la Nouveauté, tous les seigneurs et dames de ma cour se plaignent. Ainsi, une fois pour toute, ne m'étourdissez plus, ou je vous réforme.

SCÈNE IV.

Les Précédens UN PAGE.

LE PAGE.

Gouverneur, les hauts et puissans seigneurs du domaine des beaux-arts et de la littérature sollicitent la faveur de vous offrir, ainsi qu'à votre illustre fille, l'hommage de leurs vœux et de leurs respects.

LE CAPRICE.

Qu'on les introduise.

SCÈNE V.

Les Précédens, LA PANDORE, sous les traits d'une jeune femme, une boîte à la main, LE CORSAIRE, en marin, LE COURRIER DES SPECTACLES, en postillon; un jeune femme sous les traits d'Uranie, représentera LA LORGNETTE, LE FRONDEUR, en habit noir, une plume à main, LA NOUVEAUTÉ, en élégante.

CHOEUR.

Les Journaux présentent des placets au Caprice.

Air : *Marche du Calife de Bagdad.*

Selon l'antique usage
Transmis par nos ayeux
Nous offrons notre hommage
Au maître de ces lieux

Digitized by Google

LE CAPRICE.

Ah! mon âme est ravie
De votre attention.
Point de cérémonie :
Messieurs, couvrez-vous donc.

TOUS.

Selon l'antique usage, etc.

LE CAPRICE.

C'est bon, je me ferai lire vos mémoires; si vos réclamations sont justes j'y ferai droit, et puisque chacun de vous est l'avocat d'un des poursuivans de la vogue, je l'accorderai à celui qui en sera le plus digne ou à qui me plaira. Mais en attendant ma décision, approchez, messieurs.

Air : *Triste raison, hélas! aux yeux du sage.*

Quand près de moi le respect vous appelle,
Vous, de ma cour les ministres chéris,
Ici je dois applaudir votre zèle,
Et vous donner quelques sages avis.

Au Corsaire.

Brave Corsaire, il faut venger l'injure
Du vrai mérite. Attaque sans effroi,
Tous les forbans de la littérature :
Que le talent trouve un patron dans toi.

A la Lorgnette

De ta Lorgnette acceptant le service,
Observateur caustique et curieux,
Quand il s'agit d'erreur et d'injustice,
Complaisamment ne ferme pas les yeux.

Au Courrier.

Du plus bel art admirateur sévère,
Toi, par Thalie adopté pour courier,
Portes partout ton zèle salutaire,
A toute bride élance ton coursier.

A la Pandore.

Jeune Pandore, achève de détruire
L'affreux destin que le ciel te promit.
Tu dois long-temps nous plaire et nous instruire :
Fais-nous jouir de ta boîte à l'esprit.

Au masque de fer,.

Sur Melpomène et surtout sur Thalie,
Toi, lance un trait qui part comme l'éclair,
Du Diable ici conserve la folie,
Fronde en riant sous ton masque de fer.

A la Nouveauté.

Vous, jeune encor, à votre clientelle
Tâchez d'offrir toujours la vérité.

Digitized by Google

Point de faux bruits, point de fausse nouvelle,
Vous serez bien alors la Nouveauté.
Ah! désormais, plein d'une ardeur nouvelle,
Vous, de ma cour, ministres favoris,
Pour me servir redoublez tous de zèle,
Et profitez de mes sages avis.

J'ai bien quelques reproches à vous faire à tous, vos éloges du plus beau Jour de la vie, ont donné à ma fille l'idée de se marier. Vous m'avez présenté plusieurs concurrens dont vous m'avez tour-à-tour vanté le mérite. Le Gastronome, le Mari d'une Somnambule, Robin des Bois, le Maçon, Bélisaire et bien d'autres sont sur les rangs. L'an dernier ma fille s'amusait même avec un polichinel; un singe, un jocko a suffi à La Vogue jusqu'à ce jour. Je compte sur vos lumières pour la diriger dans le choix qu'elle doit faire. La voici, je vous laisse avec elle, elle connaît le motif qui vous amène. (*Il sort*).

SCÈNE VI.

Les précédens excepté LE CAPICE, LA VOGUE, richement vêtue.

CHOEUR DES JOURNAUX.

Air : *Livrons-nous à la danse.*

Qui pourra vous séduire?
Enfin, décidez-vous :
Quand chacun vous désire,
Choisissez entre tous.
L'Opéra vous réclame,
L'Odéon vous poursuit,
Et l'Ambigu, madame,
Depuis long-temps maigrit.

LA VOGUE.

On cherche à me séduire;
J'y consens, entre nous,
Si chacun me désire,
Je veux choisir entre tous.

Vous avez beau dire, je ne m'en rapporte pas à votre jugement. Je ne veux plus me laisser influencer, et j'accueillerai indistinctement tout le monde depuis les héros de la Gaité et de l'Ambigu jusqu'à ceux des français et

Digitized by Google

du grand Opéra.... ainsi qu'on introduise toutes les personnes qui se présenteront.

CHOEUR.

LES JOURNAUX.

Qui pourra vous séduire? etc.

LA VOGUE.

On cherche à me séduire, etc.

(*Les Journaux sortent*).

SCÈNE VII.

LA VOGUE, LE PAGE.

LA VOGUE.

Je dois en convenir, je suis bien folle, bien bizarre: j'ai souvent accordé mes faveurs d'une manière bien légère, mais La Vogue n'est pas pour rien la fille du Caprice, et puis je suis recherchée, poursuivie par tant de personnes, qu'il faut qu'on me pardonne ma légèreté : il faut autant qu'on peut obliger tout le monde.

Air : *Heureux habitans*.

Changer tous les jours,
Voilà ma devise chérie :
Jeux, plaisirs, amours,
Ne peuvent pas durer toujours.
L'homme tourmenté
D'ambition en cette vie,
Jouit, par moi vanté,
D'un moment de célébrité.
Artistes, auteurs,
Ont eu mes faveurs.

La folie,
Changeant mes travaux,
Fixe mes yeux sur des chapeaux.
Je vais sans retard
A la fin d'une tragédie
Vanter au Bazar
L'auteur de l'huile Macassar.

Changer tous les jours, etc.

De maint curieux
Je suis le guide et j'en suis fière,
Car j'offre à ses yeux
Le plaisant et le sérieux;
Je le conduis voir
Mainte aimable limonadière
Qui passe le soir
Du tribunal dans un comptoir.

Changer tous les jours, etc.

Digitized by Google

Mais voici plusieurs concurrens qui se pressent pour entrer, qu'on introduise la première députation.

SCÈNE VIII.

LA VOGUE, ROBIN DES BOIS.

(*Il est précédé d'un hérault d'armes qui porte une bannière sur laquelle est écrit Second Théâtre Français.*

LE PAGE, *annonçant.*

Un envoyé de l'Odéon.

LA VOGUE.

Un député du Second-Théâtre-Français, ce temple est destiné à remplacer un jour le premier, on lui doit des encouragemens, et je voudrais même pouvoir lui donner quelqu'espérance. (*Deux ou trois chauves-souris traversent le théâtre.*)

ROBIN.

Princesse, vous voyez en moi le plus ferme appui du Théâtre-Français; pardon si je me présente le premier quand je ne suis que le second, mais vous savez le proverbe, c'est le premier venu qui engraine.

LA VOGUE.

Qui êtes-vous, monsieur.... Le Second-Théâtre a déjà présenté plusieurs concurrens et nous donne l'espoir de voir revivre les beaux jours de la scène française. Corneille, Racine, ont laissé des successeurs. Mais deux mots seulement, monsieur, et je saurai vous connaître....

ROBIN, *chantant le chœur des Chasseurs.*

Tra la, la, la, la.

LA VOGUE.

Qu'entends-je! Me serais-je trompé? je vais changer de ton. Je sais que l'Odéon est encore une succursale de Thalie.... mais je ne comprends pas.

ROBIN.

Tra la, la, la, la,

LA VOGUE.

Comment c'est de cette manière que la comédie et la tragédie sont représentés à l'Odéon! je vois qui vous êtes maintenant.

Digitized by Google

ROBIN.

Robin des Bois.... Je n'ai qu'un cœur, mais je m'empresse de venir vous l'offrir.

AIR : *Du Fragment de l'Etabli.*

Pour me bannir de votre France,
On ferait un effort superflu ;
Je suis en walse, en contredanse,
Je suis partout et même à l'Ambigu !
Le jeune homme à la mode,
L'enfant, le grand papa ;
L'avocat près d'un code,
Enfin chacun sait ça,
Tra la, la, la, la...

Deuxième Couplet.

La fille qui reste seulette,
La repasseuse auprès de ses carreaux ;
La portière attisant sa chaufrette,
La cuisinière allumant ses fourneaux !
La brodeuse, la fleuriste
Disent ce refrain là ;
Et long-temps la modiste,
Au comptoir redira :

Imitant la voix de femme.

Tra la, la, la, la...

Troisième Couplet.

L'ouvrier au son de l'enclume,
Répète ce charmant refrain ;
Et devant la forge qui fûme,
Chante en chœur avec son voisin !
Auprès de la fontaine
Le porteur d'eau dit là,
Ces mots qu'à perdre haleine
Un cocher lui dira.

Imitant un patois Auvergnat.

Tra la, la, la, la...

LA VOGUE.

C'est à merveille, mais je pensais que la musique n'avait rien de commun avec Thalie et Melpomène. Je sais bien qu'au Premier Théâtre il y a aussi un orchestre pour nous déchirer les oreilles, mais dans les grandes solemnités il sait se rendre justice, et cède sa place au public.

Digitized by Google

ROBIN.

Cela lui arrive rarement, les trois balles de Robin des Bois ont porté des coups mortels à Thalie et à Melpomène, elles n'en reviendront pas. Une foule de jolis drames allemands habillés à la française par un arrangeur, doivent assurer la prospérité de l'Odéon, mais jusqu'à ce jour j'ai seul mérité la Vogue, et je viens déposer à vos pieds mes titres à votre auguste protection.

LA VOGUE.

Il suffit, j'apperçois une députation du Premier-Théâtre-Français, je crois que vous ne seriez pas bien aise de vous trouver ensemble. . . . . .

ROBIN. . . . . .

Ah! c'est ce pauvre Bélisaire; il ne m'aurait pas reconnu.... où en sont-ils donc dans la rue de Richelieu?... Sont-ils déchus de leur gloire?... Les héros qui demandent l'aumône!... Si le général romain veut attirer l'attention, je lui conseille d'apprendre mon cœur, il n'y a que cela.

Il sort en chantant :

Tra la, la, la, la.

SCÈNE IX.

LA VOGUE, BÉLISAIRE, *un petit Savoyard.*

Ils sont précédés d'un hérault d'armes portant une bannière sur laquelle est écrit : Premier Théâtre Français.

BÉLISAIRE, *en entrant, chante :*

J' tappe partout, j' connais rien,
Je suis faubourien.

LE PETIT SAVOYARD.

Pauvre aveugle, s'il vous plaît! Mon bon seigneur, nous arrivons de Bruxelles, où nous avons assez bien gagné notre vie; et, quoiqu'un peu cahoté pendant notre voyage, nous avons été assez bien accueillis à notre retour pour espérer que nous obtiendrions la Vogue; avec ça que les aveugles sont en faveur chez nous.

Digitized by Google

LA VOGUE.

Ah! c'est que peu d'aveugles ont d'aussi beaux yeux. Mais vous voulez donc faire du Théâtre-Français l'hôpital des Quinze-Vingts.

LE SAVOYARD.

Seigneur....

LA VOGUE.

Laissse-le parler.
« Il n'est pas, je le pense, aveugle, sourd et muet. »

BELISAIRE, *déclamant.*

. . . . . la gloire
. . . . . la victoire
. . . . . les guerriers
. . . . . les lauriers
. . . . . la misère
. . . . . Bélisaire.

LA VOGUE.

Tout cela rime bien; mais çà ne dit pas grand' chose.

BELISAIRE.

Grands dieux! dieux puissants! dieux protecteurs! dieux tutélaires! dieux vengeurs! dieux!...

LA VOGUE.

Que voulez-vous aux dieux?

BELISAIRE.

Je ne vais pas tarder à aller faire une tournée dans les départemens, et je leur demande la Vogue afin de faire de l'argent.

LA VOGUE.

Mais que ne restez vous à Paris?

BELISAIRE.

Oh! le feu est aux quatre coins de notre maison; en vain cherche-t-on à l'éteindre. Depuis long-temps on ne s'entendait qu'à demi dans ma patrie, et maintenant on ne s'entend pas du tout, depuis que le romantique a cherché à prendre la place du classique.

Digitized by Google

Air : *N'imite pas, etc.*

Ce monstre enfant de la Germanie,
Pendant long-temps fut délaissé ;
Mais pour rire de sa folie,
On reçut le pauvre insensé!
Bientôt hélas! son vertige commence,
Se communique... aussi, dès lors vît-on,
Apollon tomber en enfance ;
Et le Parnasse à Charenton.

Princesse, si j'obtiens la continuité de vos faveurs, je suis perdu.... Mais l'espérance luit un peu.

Air : *d'Aristippe.*

Pour regarder notre scène,
On fit bien des vœux superflus ;
Mais enfin un nouveau Mécène,
Vient le sauver et bannir les abus!
Messieurs, en vain vous semblez craindre,
Ce joug... il veut vous asservir ;
Pour empêcher votre nom de s'éteindre,
Et vos lauriers de se flétrir.

LE SAVOYARD.

Ne vous désolez pas, mon vieux, la Vogue ne vous abandonnera pas; vous avez la langue bien pendue, et vous êtes bien sûr de faire de l'argent partout où vous irez

BELISAIRE.

Non, c'en est fait :
Je vais aux Quinze-Vingts ; car c'est là mon Parnasse.
Peut-être voudra-t-on m'y donner une place.
Allons, mon fils, partons ;... mais prête-moi ton bras,
Car je suis très-sujet à faire des faux-pas.

LA VOGUE.

Ne quittez pas ces lieux où le ciel vous protége.
Voici de vos amis le classique cortége.
Tous rassemblés ici...

BELISAIRE.

Qui...

PUBLICOLA, *s'avancant.*

Les Romains sont là...
Pour soutenir vos droits ils s'apprêtent déjà.

BELISAIRE.

Qu'ils viennent à l'instant contempler Bélisaire!
Ils ont vu mon triomphe, ils verront ma misère!

Digitized by Google

PUBLICOLA, *et les claqueurs l'entourent.*

C'est lui, notre héros, le plus grands des humains.

BELISAIRE.

Répondez; suis-je encore au milieu des Romains?

PUBLICOLA.

Méconnais-tu la voix de tes amis?... Peut-être
Un signe accoutumé les fera reconnaître.

(*Il fait signe aux claqueurs d'applaudir.*)

BELISAIRE.

Qu'ai-je entendu, grands dieux! A ces signes certains
Je reconnais le bruit de leurs vaillantes mains.
Ce sont eux... je les vois...

LE SAVOYARD.

Vous oubliez sans doute
Que lorsqu'on est aveugle on ne peut y voir goutte.

BELISAIRE.

Non, non; je puis encor percer l'obscurité:
Les oreilles, mon cher, ont aussi leur clarté.

PUBLICOLA.

Qui pourrait, en voyant ce changement extrême?...

BELISAIRE.

Vous seul êtes changé; je suis toujours le même.
Mais dites, dans l'état où m'a réduit le sort,
Suis-je encor votre chef?

PUBLICOLA.

Oui, jusques à la mort.

BELISAIRE.

En ce cas, jurons tous de venger les classiques...
Marchons, amis, marchons contre les romantiques.
Du Théâtre-Français évoqués dans ces lieux,
Ecoutez, entendez, mes frères, mes aieux.
Brutus, Catilina, Mahomet et Zaïre,
Polyeucte, le Cid, Germanicus, Alzire,
Andromaque, Sylla, Phèdre, Britannicus,
Iphigénie, Oreste, Electre, Marius,
Ne sauraient plus charmer une foule idolâtre.
Goèthe, Schakespear, Schiller s'emparent du théâtre.
Racine est délaissé pour de nouveaux Pradons;
Et Voltaire lui-même est attaqué.

TOUS LES CLAQUEURS.

Marchons.

Digitized by Google

La musique joue une marche militaire, et tous entrent dans le palais de la Vogue.

SCÈNE X.

LA VOGUE, UN PAGE.

LE PAGE.

Le petit Vaudeville vient en personne réclamer l'exécution d'une promesse que vous lui avez faite.

LA VOGUE.

Le Vaudeville! Je serai charmée de le voir; je l'ai un peu négligé depuis quelque temps; c'est un de mes plus anciens amis. Je ne l'abandonnerai jamais.

(*A ce moment, le Vaudeville paraît en robe de procureur, avec plusieurs dossiers sous le bras. Il est précédé par trois huissiers et un hérault portant la bannière du Vaudeville. La vogue s'enfuit effrayée; elle rentre et le Caprice paraît.*)

SCÈNE XI.

LES PRECEDENS, LE CAPRICE.

LE CAPRICE.

D'où vient ce bruit? Que demandez-vous?

PREMIER HUISSIER.

C'est une assignation.

DEUXIEME HUISSIER.

Une sommation.

TROISIEME HUISSIER.

Un commandement.

LE CAPRICE.

Que vois-je?

LE VAUDEVILLE.

Air : *Tout est ici bas scène de comédie.*

Quoi, ne reconnaissez vous plus
Cet enfant, fils de Momus,
Qui, jadis, charmait en chantant,
Et la cour et la ville,

Digitized by Google

Sous ce déguisement,
Je suis le vaudeville.

Je puis parler commandement,
Protêts et jugement,
Je sais poser un argument
En procureur habile ;
Sous ce déguisement,
Je suis le vaudeville.

LE CAPRICE.

Comment? le Vaudeville en habit de procureur.

LE VAUDEVILLE.

Lui même, seigneur; mais je ne suis plus cet enfant frivole et léger qui chantait l'amour et le plaisir; ce petit étourdi qui courait les promenades et les spectacles. Les temps sont bien changés.

Air : *N'imite pas toutes ces femmes coquettes.*

Au tems heureux, beaux jours de mon empire,
Piron, Favart, Chaulieu, formaient ma cour,
Et nous frappions du fouet de la satyre
Le ridicule et les travers du jour ;
Enfant malin, les jeux de mon théâtre
Se variaient par un charme attrayant,
Et sous les yeux d'une foule idolâtre
Je corrigeais les mœurs en souriant.

LE CAPRICE.

Et que faites-vous donc à présent?

LE VAUDEVILLE.

J'ai fini mon droit. Je défie maintenant les plus habiles avocats.

Air : *Du petit Folliculaire.*

Je plaide ... vive les procès,
J'en ai, j'en veux, j'en fais,
Possesseur d'un théâtre,
Je crois que je ne fais pas mal,
Pour le bien général,
D'en faire un tribunal,
Je plaide avec quarante acteurs,
Avec soixante auteurs,
Et toujours opiniâtre
Je cherche noise au contrôleur,
J'attaque le placeur,
J'assigne le souffleur,
Avant la huitaine, je veux
Lancer à l'amoureux,

Digitized by Google

Une longue ordonnance,
Et la duègne que j'attends,
Sans obtenir de tems
Paiera frais et dépens.
Avec ma soubrette et mon niais
Nous partageons les frais,
Et je suis en instance
Avec un père noble, enfin,
Je veux, demain matin,
Faire assigner Frontin,
J'attaquerai l'orchestre encor,
Gare au basson, au cor,
J'interdirai la flûte,
Le trombones auront leur tour,
Je ferai, quelques jours,
Valoir tous mes recours;
Bref, pour plaider, tel est mon goût,
Que je cherche partout
Une plus noble lutte,
Le public serait bien mon lot,
Mais il saurait bientôt
Se sauver par défaut.
Je plaide, etc.

LE CAPRICE.

Bonne petite tête...

LE VAUDEVILLE.

Oh! mais je ne ne suis point au bout. Je viens ici pour plaider. Nous discuterons les points de fait, les points de droit, les interlocutoires, les déclinatoires, les interrogatoires. Je veux avoir la vogue; j'ai une promesse en bonne règle; elle est timbrée, enregistrée... Et je poursuivrai jusqu'à ce que mort s'en suive.

LE CAPRICE.

Est-il possible que ce soit là le Vaudeville? Allons, croyez-moi, changez de caractère; reprenez votre galoubet et votre tambourin: c'est à ce son là seulement que la vogue pourra revenir à vous. Chantez les nouveaux refrains avec la gaîté du vieux temps. Soyez franc sans grossièreté; piquant sans méchanceté: vous retrouverez encore vos beaux jours, et vous plairez à ma fille.

L'HUISSIER.

Refus de porte.... On a dressé procès-verbal, parlant au seigneur qui n'a dit son nom... de ce sommé...

Digitized by Google

LE VAUDEVILLE.

Au diable!... Un éclair de raison me conseille... Ces oiseaux de mauvais augure me fatiguent, et je crois que je gagnerai mieux ma cause sans eux.

(*Le Vaudeville jette sa robe de procureur et reprend son galoubet et son tambourin.*)

AIR ; *Flon, flon, flon larira dondaine.*

Cette robe me gêne,
Elle est de mauvais ton.
Oui, reprenons sans peine
Mon joyeux mirliton.
Flon, flon, flon,
La rira dondaine.
Flon, flon, flon,
La rira dondon.

A la cour à la ville
Quand il fit des procès,
Jamais le Vaudeville
Ne plaida qu'en couplets.
Flon, flon, etc.

Gaîté, viens à mon aide
Et fuyons le palais,
Car depuis que je plaide
Je ne fais pas mes frais.
Flon, flon, etc.

SCÈNE XII.

LE CAPRICE seul.

Il a pris le bon parti.... Dès qu'on renvoie les gens de justice, la concorde se met en chemin.

SCÈNE XIII.

Le précédent, LE PAGE.

LE PAGE.

Seigneur, l'Opéra-Comique et le Grand Opéra.

LE CAPRICE.

Qu'on introduise l'Opéra-Comique et le Grand Opéra.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

LE PAGE, LE CAPRICE, LE MAÇON, VULCAIN, (Ce dernier est enveloppé d'un filet.)

LE MAÇON, *aux gardes.*

Ne le laissez pas sortir de ses filets; (*à Vulcain.*) vous n'avez rien à faire ici, Seigneur Vulcain, vous savez bien que quoiqu'on vous annonce depuis long-temps, vous n'êtes pas encore en état de paraître, et d'ailleurs vous ne pouvez pas vous comparer à nous.

AIR : *Bon ouvrier, voici l'aurore.*

Lorsque chez vous, par étiquette,
On va bailler jusqu'à minuit,
Ajoutant à notre recette,
Chez nous chacun s'amuse et rit.
Notre temple aura l'avantage
Tant qu'en France l'on chantera :
Du courage (*bis.*), le public est toujours là.

Cependant la Vogue n'a pu résister à 28 degrés de chaleur, et elle a fui mes airs charmants, mes décorations étonnantes, ma gaîté...

LE CAPRICE.

Un peu faubourienne...

LE MAÇON.

Mon esprit.

LE CAPRICE.

Quelle modestie!

LE MAÇON.

Et mes costumes.

LE CAPRICE.

Ah! oui, ce grand monsieur habillé tout en rouge..... A propos, j'ai une réflexion à vous communiquer sur ce tendre amant.

AIR : *du nom Français.*

Son uniforme est vraiment magnifique;
Le drap, mon cher, m'en a paru très-fin;
Mais de l'amant le geste est trop tragique.
Dans ses transports je croyais voir enfin
Monsieur Marty, monsieur Tautin.

Digitized by Google

Près de sa belle étant en tête à tête,
Sur un gazon il pose son manteau ;
Dites-lui donc qu'il serait plus honnête
De le garder, mais d'ôter son chapeau.

LE MAÇON.

Ah! ah!... vous vous attendiez peut-être à trouver en moi une critique ingénieuses des folies du jour, on croyait que nous allions faire rire aux dépens des capitalistes atteints de la maladie de la pierre. Vous pensiez que la décoration représenterait la plaine des Sablons ou la nouvelle Athènes.... Je vois maintenant pourquoi votre fille m'abandonne.

LE CAPRICE.

Ah!... ah!... pourquoi, parce qu'elle est fatiguée de recevoir ces émotions qui ne conviennent qu'aux boulevards, il ne faut pas croire que ce genre doit être transplanté chez vous.... Que feront donc l'Ambigu et la Gaîté.

LE MAÇON.

Oh! ils ne chantent pas....

LE CAPRICE.

Mais si, quelquefois... même en parlant, et vous ne chantez pas comme vous le devriez.

LE MAÇON.

Nous ne chantons pas.... avez-vous vu les Voitures versées.

LE CAPRICE.

Oh oui! mais nous ne les verrons pas de long-temps.

LE MAÇON.

Je vous demande pardon, Baptiste est venu dernièrement de Bruxelles tout exprès pour jouer les Martin à Paris.

LE CAPRICE

Et Martin est allé jouer les Baptiste à Bruxelles..... croyez-moi, revenez au bon comique, à la bonne musique, c'est le moyen de vous conserver la Vogue.

LE MAÇON.

La musique, il n'y a que ça qui me soutient moi.... J'en suis fou! Ah! que serait donc l'Opéra-Comique sans la musique.... aussi :

Digitized by Google

AIR : *des Blouzes.*

A la musique ici je rends hommage;
Pour se défendre elle aura mon secours.
Cet art m'inspire, et j'aurai le courage
De le vanter même devant des sourds.
Orphée, ayant une très-vive flamme,
Brava, dit-on, tous les feux des enfers.
Sauf à pleurer le retour de sa femme,
Par un accord il sut briser ses fers.
Ah! d'Amphion connaissez les prodiges;
Son luth puissant éleva des maisons;
Et par l'effet de ses divins prestiges,
Il bâtit Thèbe en dépit des mâçons.
Et d'Arion que l'histoire est touchante!
Ce grand artiste est jeté dans la mer;
Et sur le dos d'un poisson qu'il enchante,
Il est porté comme en célérifer.
Hélas! encore appuyé sur sa lance,
Sans un concert qui vient frapper l'écho,
L'israélite attendrait en silence
Qu'un coup de vent renversât Jéricko.
Pour réparer les maux d'un incendie,
Mille concerts s'élèvent à la fois
On voit unir aux doux jeux de Thalie
Tulou, sa flûte, et Wogt et son hautbois.
A la musique, etc.

LE CAPRICE.

Mais que veut ce pauvre diable?.... Laissez le donc sortir de ces filets.

LE MAÇON.

Oh! c'est un autre genre lui.... Il va vous parler en pirouettes et en jettés battus

Vulcain sort des filets, fait des gambades.

LE CAPRICE.

Est-ce que l'Opéra est réduit au langage d'action? On dirait d'un élève de l'abbé Sicard.

LE MAÇON.

La pantomine, la danse, le grand Opéra n'a plus que cela pour le soutenir.

LE CAPRICE.

Comment, on n'y chante donc plus.

LP MAÇON.

Quelques fois.... rarement.... on attend que le juri ait prononcé sur les poèmes et sur la musique.

Digitized by Google

LE CAPRICE.

Alors les Muses sont en instance... attendons le jugement de l'aréopage.

Le Maçon et Vulcain saluent le Caprice et s'éloigne.

LE MAÇON, *en chantant.*

Du courage, etc.

LE CAPRICE.

Mais j'apperçois le Gymnase.... Dieux!.... quel embonpoint.... quelle maigreur.

SCÈNE XV.

UN HERAULT, *portant la bannière du Gymnase,* LE GASTRONOME, FREDERICK, *un peu-près,* LE CAPRICE.

FRÉDÉRIC.

Je vous dis que nous sommes brouillés avec la Vogue et que tous nos efforts pour la ramener seront inutiles.

LE GASTRONOME.

AIR *du Comédien d'Etampes.*

Mon cher, renoncez à l'espoir,
Renoncez à toute inquiétude.
On ne vous verra plus le soir
Soupirer dans la solitude.
A mon départ la Vogue a fui
Vos jeux sur lesquels on se blâse;
En tous lieux elle m'a suivi:
Puisque je reviens aujourd'hui,
On doit la revoir (*bis.*) au Gymnase.

Mais patience.

FRÉDÉRIC.

Entre nous, mon cher gastronome, vous êtes un peu maigre.

LE GASTRONOME.

Peu d'amoureux, il est vrai, ont le bonheur d'être gros et gras comme vous....

Digitized by Google

FREDERIC.

AIR : *Vos maris en Palestine.*

C'est en vain que la critique
Sévère dans ce moment,
Voudrait, blâmant mon physique,
M'arracher au sentiment.
Par une amoureuse chaîne
Je sais arrêter le temps.
Qu'importe ma quarantaine,
Si mon cœur n'a que vingt ans.

Vous revenez ici parce qu'on se lassait un peu de vous en province.

LE GASTRONOME.

Vous allez dans les départemens parce qu'on se fatiguait un peu de vous ici.

FRÉDÉRIC.

Vous n'engraissez pas dans ce pays.

LE GASTRONOME.

Tachez de fondre un peu dans vos voyages, monsieur l'homme à bonnes fortunes.

LE CAPRICE, *arrivant*

Eh! mon dieu, j'entends, je crois, une discussion.... Quels sont ces messieurs.

LE GASTRONOME.

Je suis le Gastronome.

FRÉDÉRIC.

Je suis Frédéric, Gustave, Charles, Saint-Léon, Saint Ernest, en un mot la collection de tous les amoureux chantans.

LE CAPRICE.

AIR : *De n'y trouver personne.*

Messieurs, je suis assurément
Satisfait de votre visite;
Ici ma fille bien souvent
M'entretint de votre mérite.
De nom je vous connais tous deux;
Mais vous voyant, foi d'honnête homme,
(*Montrant le gastronome.*)
Je croyais monsieur l'amoureux
(*Frappant sur le ventre de Frédéric.*)
Et vous le gastronome.

Mais de quoi s'agit-il?

Digitized by Google

FRÉDÉRIC.

Monsieur prétend avoir plus de droits que moi sur votre aimable fille, moi le plus ancien de ses favoris.

LE GASTRONOME.

Justement c'est à cause de cela, La Vogue aime la nouveauté.

FRÉDÉRIC.

Monsieur le Gastronome n'est pas bien jeune.

LE GASTRONOME.

Cela peut être, mais j'ai été tour à tour son petit clerc, son cuisinier, et je lui prépare quelque nouveau plat de ma façon.

FRÉDÉRIC.

Et moi, tour-à-tour militaire, paysan, mauvais sujet, amant et mari, n'ai-je pas sur l'attendrir ou l'égayer.... avec quel talent je chante le petit air... quel jet gracieux pour l'épigramme.... comme je lance le trait au public.

LE GASTRONOME.

C'est dommage qu'on ne vous entende pas.

FRÉDÉRIC.

Vous pourriez craindre le reproche contraire, (*au Caprice*) écoutez ma romance.

AIR : *du premier Prix.*

Quand ma voix, je crois sans pareille,
D'amour fredonne un gai refrain,
J'échappe à la plus fine oreille,
Je chante pour moi seul ; soudain
Le public, qui n'a pu m'entendre,
Le redemande, et j'obéis ;
Ainsi, chaque soir je fais rendre
A mes couplets l'honneur du bis.

LE GASTRONOME.

Je veux vous donner aussi un échantillon de mon savoir faire.

AIR : *anglais.*

Should auld acquitance by forgot
And never brougtht to mine
Should auld acquitance by forgot
And drag of lang syne
For auld lang syne
Co'eff tuk a cap o'Knid-hassy et
For auld lang syne.

Digitized by Google

And' sure by co'eff-be-your
Pint-stoup os sure astlf be mine
And co'ell taka Right guid
Co'cllié Waught
For auld lang sine
Mi dear for auld lang syne
Co'eff tack a cap o'Kind-nessy et
For auld lang syne.

LE CAPRICE.

Allons, allons, messieurs, je vois qu'avec des talens comme les vôtres, le Gymnase peut encore conserver des droits sur ma fille. (*A Frédéric.*)

AIR : *La luth galant, etc.*

De vous, mon cher, on médit ici-bas.
De ces propos, ah ! faites peu de cas !
Le talent d'un acteur prolonge sa carrière.
Vous fûtes dès long-temps adopté du parterre ;
Et, tant que vous aurez le bonheur de lui plaire,
Vous ne vieillirez pas (*bis.*)

Vous, monsieur le gastronome, n'ayez pas l'appétit aussi grand, on se plaint que vous rognez considérablement le gâteau de votre hôte, laissez-en au moins quelques miettes pour les camarades.... allez, et le public saura rendre justice à vos talens. Réfléchissez à ce que je viens de vous dire.

FRÉDÉRICK, *légèrement.*

Oui.... dans un moment où l'amour me laissera quelques instans.... entre deux victoires.... (*Il s'en va en fredonnant.*) Enfant chéri des dames.

LE GASTRONOME, *en se retirant.*

Et moi j'y penserai à la fin d'un dîner, entre la poire et le fromage.

Le Gastronome passe près d'une table chargée de mets, il prend un verre de Madère, et s'éloigne en saisissant une croûte de pâté.

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

LE CAPRICE, LESSOUFLÉ, FÉLICIE.

LESSOUFLÉ.

Pardon, seigneur, je vous dérange peut-être.

LE CAPRICE.

Non, non, vous serez toujours le bien venu ici comme ailleurs.

LESSOUFLÉ.

Je suis le soufleur Lessouflé, un ancien artiste en retraite qui a obtenu dernièrement une représentation à bénéfice.

LE CAPRICE.

Ah! ah! monsieur le bénéficiaire, La Vogue a assisté à votre représentation.

LESSOUFLÉ.

J'ai eu l'honneur de la voir.... et je venais avec cette aimable danseuse remercier la princesse et lui demander la continuation de ses bontés.

LE CAPRICE.

Ah!... ah!... c'est que je vous avouerai que nous commençons à être un peu las des représentations à bénéfice.

LESSOUFLÉ.

Je n'avais pas volé la mienne, j'avais 15 ans de service actif et douze années de trou comme surnuméraire.... si vous saviez le mal que j'ai eu à composer mon spectacle, à réunir mes artistes, à placer mes billets, à contenter tout le monde, les auteurs, les acteurs, le public, l'Opéra et les pauvres! ah! c'est bien la première et dernière fois... on ne m'y prendra plus.

FÉLICIE.

Ni moi, je suis très reconnaissante de la manière dont le public m'a accueillie... mais c'est la dernière fois que je danse pour un camarade.

LESSOUFLÉ.

Allons, ne vous repentez pas de ce que vous avez fait pour moi, à votre retraite un autre vous paiera ma dette.

Digitized by Google

FÉLICIE.

Ah! mon cher, y pensez-vous... une danseuse de l'Opéra... une représentation à bénéfice... dieu merci, nous n'avons pas recours à cette resssource...

LESSOUFFLÉ, *ironiquement.*

Oui, oui, vos économies... mais un souffleur, avec la meilleur volonté du monde, ne peut pas... quoiqu'il en soit vous avez enlevé tous les suffrages, pendant que j'enlevais la recette.

LE CAPRICE.

J'ai entendu parler d'un Bolero que vous avez dansé avec une grâce... si ce n'était pas à abuser de vos boutés.

FÉLICIE.

Je n'ai rien à vous refuser... et si M. l'Essouflé à sa pochette.

LESSOUFLÉ.

Me voilà à vos ordres. Vous allez voir comme j'en détache.

FÉLICIE.

AIR : *C'est l'Angleterre.*

Dans notre France, (*bis.*)
La nymphe légère, en sautant,
Trouve le plaisir l'opulence
Et s'enrichit en s'amusant,
Dans notre France. (*bis.*)

C'est notre France, (*bis.*)
Que cherche l'anglais attristé,
Therpsichore le récompense,
D'oublier son porter son thé,
Pour notre France. (*bis.*)

SCÈNE XVII

Les précédens, LE PAGE.

LE PAGE.

Seigneur..., l'opéra italien.

LE BÉNÉFICIAIRE.

Aimable fille de Terpsichore, retirons-nous.

On reprend la ritournelle du Bolero, le Bénéficiaire et la danseuse sortent.

LE CAPRICE.

Qu'en introduise l'opéra italien? (*on entend un bruit de tambour et de trompette.*) Je l'entends fredonner.

Digitized by Google

LE PAGE.

Il chante des airs charmant.

LE CAPRICE.

Sans doute du Mozart.

LE PAGE.

Mais ils étourdissent.

LE CAPRICE.

Alors c'est du Rossini.

SCÈNE XVIII.

LE CAPRICE, TRAGI-COMICO, (*Il s'élance sur la scène au bruit des trompettes, et chante un air italien, moitié bouffon, moitié tragique, se montrant tantôt d'un côté où il est habillé en héros, et tantôt de l'autre, où il est en Figaro. Il finit par se poignarder d'un côté, et vider de l'autre une bouteille.*

LE CAPRICE.

Bravo, bravi, bravissimi, bravissimo.

On entend une détonation.

LE CAPRICE.

Ah! mon Dieu, quel est ce bruit?

LE PAGE, *arrivant.*

C'est le signal des fêtes de Tivoli.

LE CAPRICE *à Tragi-Comico.*

Je croyais que c'était une ouverture d'un de vos opéra... un essai de musique imitative.

SCÈNE XIX.

Les précédens, TOUS LES PERSONNAGES, Les jardins publics.

LE PAGE.

Seigneur, Tivoli, le Delta, Idalie, la Chaumière, viennent eux-mêmes chercher la princesse...

ROBIN-DES-BOIS, BÉLISAIRE, LE GASTRONOME, TRAGICO-COMICO, LE MAÇON, *paraissant avec La Vogue.*

Nous ne souffrirons pas qu'elle nous abandonne pour eux.

Digitized by Google

TOUS LES JARDINS EN CHOEUR.

Air :

La vogue, à l'ennui du salon,
Préfère un bal champêtre,
Le plaisir va renaître,
Allons, chantons, dansons.

LE PAGE, *montrant la Chaumière.*

La modeste Chaumière vient vous offrir son laitage, son challet et ses jeux innocens. (*Montrant Idalie.*) Idalie vous invite à venir admirer ses montagnes, où la beauté dégringole avec une grâce toute particulière. (*Présentant le Delta et Tivoli.*) Le Delta et Tivoli vous offrent leurs bataille, leurs assauts sanglans, où tant de tués que de blessés, il n'y a personne de mort.

On entend des fanfares dans le palais, l'orchestre joue la marche de Ladoïska.

LE CAPRICE.

Voici mes conseillers; vous allez apprendre ma décision, que je ne connais pas encore. Il faut que je les entende afin que je sache bien ce que je veux.

Tous les journaux, tous les personnages reparaissent au son d'une musique majestueuse, ils défilent devant le Caprice qui est assis sur son trône. Le président lui donne l'ordonnance, un page lui présente une plume.

LE CAPRICE, *après avoir signé, descend de son trône, tout le monde l'entoure.*

Approchez!... Ecoutez!.... D'après l'avis de mon conseil; voici mes dernières volontés : J'attendrai le retour du mérite pour marier ma fille, et, jusqu'à nouvel ordre (*à la Vogue.*), je te conseille de t'en tenir à ton Polichinelle et à ton Jocko.

VAUDEVILLE FINAL.

Air : *Ronde du Maçon.*

Dans le but d'obtenir ma fille,
J'aime à vous voir tous sur les rangs,
Mais envain, chez vous, l'esprit brille,
Il est bien d'autres concurrens.
Il faut, pour avoir mon suffrage,
Bien autre chose que cela;
Du courage, (*bis.*)
Car la vogue est toujours-là.

Digitized by Google

LE BÉNÉFICIARE.

De Thalie et de Melpomène
Tous les autels sont menacés,
Chacun attaque notre scène,
Ses beaux jours, dit-on, sont passés.
Nous avons un noble héritage,
Honneur à qui le défendra;
Du courage, (bis.)
Mars et Talma sont toujours-là.

TRAGI-COMICO.

Vous qui vous disputez la gloire
Du trône de Sémiramis,
Il est bien tems, daignez m'en croire,
Que tous ces débats soient finis,
Que la couronne se partage
Entre Mainvielle, entre Pasta;
Du courage, (bis.)
Le talent est toujours-là.

FÉLICIE.

En petit jupon, en cornette,
Jadis, je quittai le pays,
Je changeai bientôt de toilette,
Et je fis fortune à Paris,
Je prétends avoir équipage,
Maison, rentes, et cœtera;
Du courage, (bis.)
Le mérite est toujours-là.

FRÉDÉRIC.

Vous, dont la flamme en sa furie,
Vient de dévorer la cité,
Partout, ce terrible incendie,
Éveille notre humanité,
De Salins, le cruel ravage,
En peu de tems disparaîtra;
Du courage, (bis.)
Les Français sont toujours-là.

LA VOGUE.

La Vogue voudrait bien vous plaire,
Et demeurer long-tems ici,
Mais, en approchant du parterre,
Comme une autre, elle tremble aussi,
Souriez à ce badinage,
Et chacun de nous se dira:
Du courage, (bis.)
L'indulgence est toujours-là.

20 47 63

FIN.

Digitized by Google